

Quant à la production littéraire proprement dite, elle est également vivace. L'année 1870 a vu paraître, dans ce genre, trois ouvrages remarquables que je conseille à tous de lire et dont j'essaierai de donner un aperçu.

Ces trois ouvrages sont :

"Les LAURENTIENNES,"—recueil de poésies par M. BENJAMIN SULTE.

"FRANÇOIS DE BIENVILLE,"—scènes de la vie Canadienne au XVIII^{ème} siècle, par M. JOSEPH MARMETTE.

Enfin un volume ayant pour titre : "*Mélanges historiques, littéraires et d'économie politique*," par le DR. HUBERT LA RUE.

I

Les *Laurentiennes*, recueil de poésies par M. Benjamin Sulte. Montréal, Eusèbe Sénécal, éditeur.

Si M. B. Sulte, que vous connaissez tous, n'était pas très-joli garçon, je voudrais lui appliquer, mot pour mot, les vers charmants dans lesquels Béranger a défini sa "Vocation" en ce bas monde :

" Jeté sur cette boule
 " Laid, chétif et souffrant,
 " Etouffé dans la foule
 " Faute d'être assez grand,
 " Une plainte touchante
 " De ma bouche sortit ;
 " Le bon Dieu me dit : Chante,
 " Chante, pauvre petit.

" Chanter, ou je m'abuse,
 " Est ma tâche ici-bas ;
 " Tous ceux qu'ainsi j'amuse
 " Ne m'aimeront-ils pas ? "

En effet, M. Sulte est, avant tout, chanteur. C'est aux environs de sa ville natale, sur les bords pittoresques du St. Laurent et de la rivière St. Maurice, qu'il fredonne ses premiers chants. Un ami trouve ces vers de son goût ; il en fait copie et la porte au rédacteur du journal de localité. Ce rédacteur, homme aimable et lettré, se trouve tout fier de produire le premier essai d'un jeune compatriote qu'il invite à renouveler sa poétique tentative. Bientôt un journal de Montréal ou de Québec, journal dont le rédacteur a des goûts littéraires, reproduit la poésie du jeune trifluvien. Finalement, une excellente publication, la *Revue Canadienne*, met M. Sulte au rang de ses collaborateurs. On trouve, dans ce recueil, quelques-unes des meilleures compositions de M. Sulte.